Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 37 (1929)
Heft: 5

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d’histoire et d’archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 2 février 1929, à Lausanne, au Palais de Rumine.

M. Maurice Barbey, président, ouvre la séance à 16 heures, à l'auditoire XV ; la Salle Tissot, notre local habituel, est en effet occupé par l'Université, pour la cérémonie en l'honneur de M. le Dr César Roux et de M. Ernest Roguin. La Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie s'associe à l'hommage rendu à ces professeurs éminents, qui ont porté au loin la réputation de l'Université de Lausanne.

C'est la première fois que nous nous réunissons depuis la mort du fondateur de notre Société, M. Paul Maillefer, conseiller national, ancien syndic de Lausanne. Après en avoir été le premier président, M. Maillefer n'a pas cessé de lui témoigner de la façon la plus active son intérêt et sa sollicitude. M. Barbey retrace son œuvre en ces termes :

Mesdames et Messieurs,

A la nouvelle de la mort de M. Paul Maillefer, nous avons senti le devoir d'associer par un avis mortuaire dans les journaux notre petite association au deuil de la famille et des amis du défunt. Il importait en effet que notre Société manifestât publiquement ses regrets sincères de voir disparaître celui qui, à des titres divers, par un labeur soutenu d'étudiant, de professeur d'histoire et d'écrivain, a aimé les sciences historiques, les a enrichies par ses recherches et ses

méditations personnelles, y a trouvé toujours une jouissance intellectuelle et un réconfort patriotique.

Ce n'est pas sortir des vraisemblances que d'affirmer que le contact constant de M. Paul Maillefer avec le passé, son désir de le faire aimer, les résultats manifestes de ses efforts dans ce sens, ont donné au défunt, dans sa carrière très remplie, des satisfactions, lui ont valu des amitiés durables qui lui sont restées fidèles jusqu'à sa fin.

Aussi aujourd'hui, réunis pour la première fois depuis sa mort, devons-nous évoquer avec gratitude, nous bornant à les résumer, les étapes d'un labeur scientifique qui a enrichi nos connaissances, et qui a formé des générations d'écoliers, d'élèves des Ecoles normales, d'étudiants de l'Université.

I. — En janvier 1893, neuf ans avant de fonder notre Société, M. Maillefer publie le premier cahier de cette *Revue historique vaudoise* qui vient le mois dernier d'entrer dans sa 37me année. Son Avis au lecteur est à relire en entier : il souhaite que le petit organe nouveau permette à quiconque détient des papiers de famille, des souvenirs ou des notes d'archives, de les publier librement, sous une forme familière et facile, s'adressant au public qui cherche à s'instruire sur l'histoire vaudoise et suisse. Il souhaite qu'avec les années la *Revue historique vaudoise* devienne une mine abondante où puiseront les chercheurs futurs, et tous ceux que préoccupe le passé de leur ville, de leur village, ou telle période marquante de jadis.

Reconnaissons qu'un tel vœu s'est amplement réalisé : à consulter le bon répertoire de M. Alfred Roulin, on voit qu'en trente années, de 1893 à 1922, sans compter ce qui a paru dès lors, 192 auteurs ont publié dans cette Revue, au sous-titre voulu de « Bulletin historique de la Suisse

romande », 880 travaux originaux, notices ou comptes-rendus. Ces chiffres sont impressionnants ; ce que voulait Paul Maillefer a été atteint, dépassé grâce à lui, grâce non moins au concours de M. Eugène Mottaz, collaborateur du défunt dès 1897, son actif et érudit continuateur actuel. Il n'est maintenant plus un nom propre de personnage, de ville, de village ou de bourg, il est peu de périodes passées ou d'événements vaudois, suisses et même étrangers, auxquels ce bon périodique ne puisse fournir une date, un exposé ou une appréciation utiles. Aussi sera-ce bien toujours pour nous un devoir de continuer à soutenir, à faire connaître notre organe, auquel, par ailleurs, les encouragements et les citations de ceux qui le consultent, n'ont cessé de parvenir.

Paul Maillefer a lui-même alimenté l'organe, dès sa création, en y publiant de 1893 à 1920, années qui correspondent à celles de son enseignement, de sa Direction des écoles de la Ville de Lausanne et de son activité politique — 44 articles divers, s'intéressant surtout, lors des anniversaires de 1798, à mettre en lumière la Révolution vaudoise, l'un de ses sujets de prédilection. Sa première étude est consacrée à l'emplacement de la statue à élever au major Davel à Lausanne en 1893, puis il donne des études sur le Pays de Vaud sous le régime bernois, les relations diplomatiques entre la France et la Suisse pendant la guerre contre la première coalition, les routes romaines en Suisse, les villes vaudoises au moyen âge, des biographies de G. de Weiss, soldat et homme d'Etat du XVIIme siècle, de Louis Ruchonnet, d'Henri Druey, de Jean-Jacques Cart. Le temps nous manque d'évoquer comme il faudrait bien d'autres travaux.

Avec cela il trouve le temps de composer des ouvrages importants :

une vivante *Histoire du Canton de Vaud,* parue en 1902 ;

un *Cours d'histoire générale,* en 2 volumes, paru en 1905 et 1906, dont la 2me édition, en collaboration avec MM. Grivel et Payot, a paru en 1923 ;

enfin un *Abrégé d'histoire générale,* publié en 1911.

II. — Mais l'événement pour nous essentiel à évoquer ici, c'est la création de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie le 3 décembre 1902 à Lausanne, où d'emblée 443 membres appuient le fondateur et premier président M. Paul Maillefer, assisté dès le début par MM. Naef, Mottaz, Bugnion, Dubois, de Montet, Dupraz, Vionnet et Landry.

Comment s'est fondée notre association, vous l'avez entendu raconter avec humour et bonhomie par lui-même, auquel nous avions demandé à Moudon, en août 1927, de nous le dire. Son discours ce jour-là fut fort goûté, et suivi de la remise du diplôme de membre d'honneur à celui auquel nous ne pouvions mieux dire notre reconnaissance que par un témoignage de ce genre. Il le méritait à tous égards, et nous savons qu'il y fut sensible.

Paul Maillefer a beaucoup travaillé pour l'enseignement, pour la ville de Lausanne, pour la patrie vaudoise et suisse. Pour nous il a été le fondateur éclairé et toujours bienveillant d'une société qui cherche à grouper, sous une forme familière, accessible à toutes les bonnes volontés, les amis du passé. Au cours d'une carrière politique fertile en incidents divers, le défunt est toujours resté fidèle à nos travaux, même à distance. Il y trouvait une détente, un rafraîchissement, des amitiés d'autant plus constantes qu'elles se meuvent dans le cadre paisible des recherches intellectuelles désintéressées de l'amour du pays.

Gardons un souvenir reconnaissant au défunt, et rendons hommage à tout ce que nous lui devons, en nous levant, Mesdames et Messieurs, pour honorer sa mémoire.

Trois candidats sont ensuite admis à l'unanimité; ce sont:

MM. Georges Chevallaz-Morier, directeur des Ecoles normales à Lausanne.

Pierre Cavin, étudiant en droit, à Lausanne.

François Perrin, Agence de voyages, à Lausanne.

Le président demande aux assistants de s'efforcer de faire de la propagande ; des bulletins d'adhésion sont à leur disposition sur le bureau, et le secrétaire-caissier (H. Marguerat, Clair-Joli, Cour, Lausanne) se fera un plaisir d'en envoyer à qui en demandera.

Mlle *Alice de Crousaz* fait ensuite une communication sur *Une lettre de Madame de Genlis à Madame de Montolieu.*

Mme de Genlis était dame d'honneur de la duchesse de Chartres, femme de celui qu'on a appelé Philippe-Egalité. Avec les enfants du duc, ses élèves, elle voyagea beaucoup, ballottée au gré des événements, en France, en Belgique, en Suisse, en Italie. Arrivée à Lausanne en 1765, elle se lia d'amitié avec la fille du doyen Polier, Isabelle de Crousaz-de Mézery, qui devint Mme de Montolieu, l'auteur des *Châteaux Suisses*. Elle correspondit aussi avec le Dr Tissot. Ses malheurs commencèrent avec la Révolution française. Considérée comme émigrée, Mme de Genlis se réfugia dans le camp de Dumouriez, puis chez les alliés, et parvint en Suisse, sans ressources, dégoûtée des cours et des princes. Elle s'efforça, en vain, par l'intermédiaire de son amie, de se créer une situation semblable à celle qu'elle avait perdue. Errant de ville en ville, elle trouva enfin un asile au couvent de Bremgarten et mourut en 1830. Ses lettres, où se mêlent plaintes amères, humbles offres et vanité naïve, méritaient d'être commentées avec la délicatesse qu'y a mis Mlle de Crousaz.

M. *Jules Béraneck,* ancien directeur du Collège de Morges,

fait l'histoire d'un *Projet de port à Ouchy en 1687*. Il s'agit de celui que présenta à LL. EE. le conseiller Samuel de Seigneux. Il suscita des oppositions et des contre-projets et ne fut pas adopté. Morges l'emporta, et en 1691 Berne décida d'y créer un port. Les abonnés de la *Revue historique vaudoise* auront le plaisir de lire la causerie de M. Béraneck, vivant tableau de l'époque où sur notre lac aujourd'hui paisible « naus » genevoises et galères savoyardes échangeaient des mousquetades.

Nous eûmes enfin le rare régal de faire de l'héraldique sous la conduite experte de M. *Donald Galbreath,* dont le travail : *Sceaux et gens du moyen âge* était rehaussé de fort belles projections. Souverains, seigneurs, riches bourgeois, communes et corporations avaient leurs sceaux. Comme le possesseur y était représenté réellement ou symboliquement, les sceaux donnent une image fidèle de la vie de leur époque. Beaucoup sont des œuvres d'art qui n'ont pas à craindre l'agrandissement de l'écran. Louis Ier de Savoie, baron de Vaud, son fils Louis II sont des cavaliers de fière allure. Des seigneurs, des dames chassent avec chiens et faucons. Un chevalier à genoux prête serment à sa dame. Un magister brandit une verge. Le sceau de Baden en Argovie représente une baignoire sous un berceau de vigne. Celui d'un banquier juif porte une légende en hébreu. L'image d'un pèlerin est le sceau-calembour d'un Pilgrim. Tel sceau d'un port ou d'une corporation de bateliers est un vaisseau d'un beau relief.

La séance est levée à 18 heures.